

C'est aussi ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire ; un moyen aussi puissant pour le mal que pour le bien. Toutes les facultés de l'homme s'enchaînent et dérivent les unes des autres, celles qu'il tient directement de la nature et celles qu'il acquiert par l'industrie. Elles font partie de son moi et les retrancher successivement, c'est retrancher successivement les parties de son être, jusqu'à ce qu'enfin il ne reste qu'un amas de matière, qu'un cadavre.

III.

Heureusement que la nature de l'homme résiste à ces mutilations de son activité, et que sa liberté lutte, malgré toutes les entraves, pour établir son influence et sur le monde physique et sur le monde moral. Si l'on voulait, par exemple, le priver de sa puissance d'action par la parole, on rencontrerait tout de suite une impossibilité si grande, que cette tentative serait une folie évidente. Eh ! bien, je ne crois pas qu'il fut plus sage et plus réellement praticable de lui interdire son mode d'action par la presse.

C'est une véritable révélation que ces grandes découvertes qui viennent, chacune à son moment, dans la marche des siècles, multiplier les forces intellectuelles de l'homme, et influencer ainsi sur les destinées de l'humanité, son esprit, sa marche, ses formes d'association et ses lois.

Or, qu'est-ce, je le demande, que ces découvertes mécaniques dont nous sommes si fiers, auprès de l'imprimerie ?

La mécanique multiplie les forces brutes, l'imprimerie multiplie les idées. Sans l'idée, la force n'est rien. C'est l'i-